

LA DOUCE CHARITÉ.

Jean de Lagemont, au bras de son vieux domestique—son guide, hélas! car à trente ans, il était aveugle—saluait respectueusement Mlle Solange d'Erval. Il l'avait rencontrée, ainsi que bien d'autres fois, au chevet d'un malade, et elle rentrait à son logis du Bois-Vert, dont on apercevait en haut de la côte; le toit ardoisé, parmi les rameaux dépouillés de novembre.....

—Elle doit être belle? N'est-ce pas qu'elle est très belle! demandait Jean, pour la centième fois, à son fidèle François, qui docile et convaincu répondait: —Oui belle, mais bonne surtout. Un cœur. Melie Solange, un cœur d'or.....

Depuis pres d'un an que Jean de Lagemont, retiré dans son château, était devenu par l'entremise de l'abbé Daniau le vieux curé, l'hôte assidu du Bois-Vert, où Mme veuve d'Erval habitait solitaire avec sa fille, la présence de Mlle Solange lui était devenu comme un bonheur confus, très doux, très paisant. Il aimait surtout l'entendre au chevet des malades, recueillir les paroles charitables dont elle avait le secret pour tous les maux du corps et de l'âme.

Mme d'Erval, veuve d'un officier de marine, vivait donc la avec sa fille, qui touchait à ses trente cinq ans, d'une vie modeste, une grand part de leur aisance allait aux pauvres. Ils partageaient leur temps entre les visites aux malades, la musique, les fleurs, cultivées avec intelligence. Le vieil habitué de la maison était le bon curé, un humble et souriant prêtre bien humain, qui venait presque chaque soir faire sa partie d'échecs—une terrible passion!

Jean fut le bienvenu, traité en enfant gâté par les deux femmes. Le meilleur fauteuil était roulé vers lui à son arrivée, et selon qu'il le désirait. Mlle Solange insistait pour lui les poètes, on se mettait au piano. Combien ces attentions l'enveloppaient de douceur! lui qui n'avait pas connu de charme féminin autour de lui, même sur son berceau, sa mère étant morte en le mettant au monde. Il avait connu son père pour l'avoir vu deux mois, chaque année, aux vacances; il avait quinze ans quand il le perdit ainsi.

A vingt et un ans, maître de sa fortune, il partait pour de lointains voyages, visita l'Europe, quelque peu l'Asie. La Palestine le retint longtemps. Mais les fièvres prises ça et là le terrassaient, le mettaient entre la vie et la mort. La vie fut sauvée, mais un brouillard demeurait sur ces yeux, peu épais. Les plus célèbres docteurs furent impuissants: à vingt sept ans, il était aveugle.

Il se résignait alors à vivre en son château du Poitou, en compagnie du vieux François et de sa femme, Nanette. C'était à trente ans maintenant, un grand jeune homme blond, d'aspect délicat, les cheveux bouclés encadrant un large front de rêve, une fine moustache ombrant des lèvres calmes. Très riche, il donnait beaucoup, et, grâce à lui, l'abbé Daniau vit sortir de sa misère sa chère église de Saint-Romans, les pauvres connurent des jours inespérés.....

Ce matin-là, en entrant au château, il pensait avec un grand trouble à Mlle Solange. Fermant son bréviaire, l'abbé Daniau, le lendemain, poussant la grande grille du château, et à petits pas, en frottant ses mains rouges de froid, suivait la longue et superbe allée de tilleuls et de platanes menant au perron d'honneur. Le curé était un beau vieillard de soixante-quinze ans, encore très droit, quoique un peu tassé par la vie, la tête toute blanche. Une franche mansuétude, une indulgence naturelle émanait de son rond visage demeuré sans trop de rides, et comme aussi de l'ensemble de ses gestes, sans emphase.

Il avançait, regardant machinalement le château, massive bâtisse flanquée de deux tours carrées, quand le salut de Nanette l'arrêta un instant.

Mme, honte sur le curé, vous devriez avoir, froid ainsi, sans ce nez! Il faudrait vous

Je le mériterais, ma bonne Nanette. Mais, plus, il fait froid, plus vite on marche, et la marche c'est la santé. Dieu sait bien ce qu'il fait.....

C'était la préoccupation constante du bon prêtre de mêler ainsi le bon Dieu à toutes choses de la vie; au soleil, à la pluie, au blé qui pousse. Et c'était peut-être encore le miel leur auprès des paysans qu'il entretenait tous les jours, familièrement, à même l'ouvrage, et qui l'adoraient, d'ailleurs!

Monsieur vous attend, reprit Nanette. Et, confidentiellement: Il m'inquiète..... sérieusement, monsieur le curé. Depuis quelque temps, il ne mange plus, il est "en dedans". Parlez-lui, dites; on dirait qu'il s'ennuie.

La salle à manger où pénétra l'abbé était une vaste pièce, sévère, haute, Jean assis dans un fauteuil, le front dans la main, rêvait. Il alla à la rencontre du curé, lui serra la main avec un grand élan de respectueuse amitié.

Le déjeuner fut presque silencieux. Jean ne mangeait pas, préoccupé, et l'abbé scrutait le visage pâli avec une attention émue. On venait de servir le café: ils étaient seuls. Alors Jean s'approcha de son vieil ami, et lui prenant la main.

Mon père, il faut que je vous parle. Promettez-moi de n'être pas sévère, si ce que je vais vous dire vous semble une folie. J'ai fait un rêve, un beau rêve..... Ah! ce serait la joie, la lumière chaude dans ma nuit sans fin.....

L'abbé Daniau tenait dans ses deux mains les doigts agités du jeune homme. Il les pressa paternellement.

Je ne comprends pas, mon enfant. Dites avec confiance..... votre mal, car vous souffrez.

J'aime Mlle Solange! Oh! ne me dites pas que j'ai rêvé l'impossible! Oui, elle a cinq ou six ans de plus que moi; mais qu'importe! Ne serais-je pas un peu son enfant, elle qui devrait me guider, m'envelopper de tendresse comme un enfant! Elle est si bonne, son cœur ouvert à toutes les charités. Pourquoi serais-je le seul déshérité, moi qui n'a pas même la lumière! Et Dieu, dites, mon père. Dieu ne me doit-il pas un peu de bonheur?

L'abbé, ému aux larmes, songeait profondément, comme prenant conseil de sa foi si sincère, et de la vie aussi:

Mon enfant, mon ami très cher, votre confiance me trouble comme un père qui ne pensait pas plus loin que l'instant présent. Oui le livre saint le dit: Il n'est pas bon que l'homme soit seul! La raison, il est la sagesse même. Jean, je parlerai, dès ce soir, à Mme d'Erval.

Tous deux se levaient. Jean lui baisait les mains, ce dont se défendait l'humble prêtre, qui prit son chapeau, sa canne, des visites l'appelant dans le village.

Allons, allons! Dieu veut qu'on espère. Et qui sait si tout cela n'est point depuis longtemps en ses saintes volontés?

Après son dîner, pendant lequel le digne curé avait stupéfié sa vieille gouvernante en pensant tout haut, à mot entrecoupés, il était partie pour le Bois-Vert. Le voici qui entrait maintenant dans le coquet salon des dames d'Erval, tout interloqué, lui si plein de trouble et d'éloquence, devant le simple tableau de chaque soir. La mère, gracieuse petite vieille toute rose sous ses blancs cheveux, se levait de devant la table de jeu, venant à sa rencontre, encore alerte, riieuse. Mlle Solange, près de la cheminée, lui souriait le visage demeuré calme et jeune sous ses beaux bandeaux noirs s'harmonisant si bien avec ses grands yeux bruns, tandis que les lèvres un peu fortes disaient sa bonté.

—Seul; vous venez seul! s'exclamait Mme d'Erval. Mais M. de Lagemont nous boude, en vérité..... Il n'est pas souffrant au moins?

—Si, si, un peu... c'est-à-dire non... rien de grave... balbutiait le brave abbé, qui s'était assis près du feu, très rouge, car il lui semblait mentir, très embarrassé aussi.

—Non... non... Mais vous nous inquiétez l'abbé! L'abbé avait préparé un beau discours, en plusieurs points.

quemment une fois en chaire, il oubliait tout. Alors, il paraît selon son cœur, son cœur plein de Dieu et de l'amour des hommes! Il se sentait perdu, il brusqua tout:

—Voilà, il désire se marier! —Se marier s'écriaient les deux femmes. Et Mlle Solange avait pâli, les traits tirés, imperceptiblement, mais cette pâleur n'avait point échappé à l'œil scrutateur du prêtre, qui pensa, ébahi: Oui, je crois que le bon Dieu est un peu de la parti!

—Au fait, reprit Mme d'Erval, de quoi nous étonnons? Parce que ses yeux, hélas! se sont éteints, devrait-il être deux fois malheureux et solitaire. Et le rôle serait grand, sublime, de la femme qui deviendrait son guide dans sa nuit de toujours! Oh! tenez la belle, l'enviable charité!

—La douce charité! murmura, comme se parlant à elle-même, et avec une exaltation contenue, Mlle Solange.

L'abbé avait entendu, et il devint radieux et audacieux, le bon abbé: le miracle s'accomplissait!

—Une douce charité, vous l'avez bien dit, mon enfant. Et il ne tient qu'à vous..... C'est vers vous que son cœur est allé!

Un instant un silence délicieux plana. Puis, Mlle Solange, tout en larmes, le cœur débordant, se jeta dans les bras de sa mère avec un grand cri étouffé:

—Mère! oh! mère!

Et, tout bas, de tout son cœur: —J'y avais songé.....

Au printemps suivant, par un clair soleil de mai, en tous les chemins fleuris d'aubépine, les paysans endimanchés se pressaient comme à une grande fête. Ils allaient voir leur bon curé béni le mariage de Jean de Lagemont avec Mlle Solange d'Erval.

FAUX COLOPHOBIE

L'homme est un être bien singulier.

Au nom de je ne sais quel principe, il pénètre de force au sein des peuplades barbares et les civilise à coup de fusil, pour leur apprendre à vivre. Puis, au nom de la liberté, dont il se proclame le champion, il asservit les vaincus.

Dans un jour de tendresse, il s'est mis en tête d'abolir l'esclavage et, valeureux et fier, il a massacré tous ceux qui s'opposaient à sa croisade.

Cette besogne accomplie, l'homme a déclaré qu'il n'y avait plus d'esclaves au moins dans les zones où il pourrait avoir accès facilement.

Tout le monde croit que c'est vrai; tout le monde assure que l'esclavage est détruit et que le radieux soleil de la liberté verse ses rayons pénétrants au sein des foules émancipées.

Eh bien! tout ça c'est de la blague! de la pure blague!

Il y a beaucoup plus d'esclaves aujourd'hui qu'il n'y en avait avant la guerre de sécession.

Vous, toi, moi, nous, tous nous sommes esclaves. Esclaves de nos passions d'abord, ce que nul ignore; esclaves de la mode ensuite et de toutes les sottises conventions que nous faisons librement et que nous réduisons en servitude.

Ainsi, par cette température torride, n'est-il pas révoltant de se plier à cette exigence sociale dont la violation peut entraîner des conséquences extrêmement graves?

Je veux parler de la toilette masculine.

N'est-il pas absurde de constater que l'homme civilisé et libre est contraint de s'insérer dans une chemise bien empesée, bien rigide, qui lui impose le supplice de la cuisson à l'époque des chaleurs? Cette chemise au plastron résistant ne suffit pas encore à son bonheur; il faut qu'elle soit agrémentée d'un faux col et de poignets durs comme de la tôle.

On pourrait porter des chemises de flanelle, de sole ou de quelques étoffe souple qui n'imposeraient aucune douleur ni aucune gêne.

Mais ce serait vraiment trop simple; ce serait trop abuser de la liberté que nous prétendons avoir.

Se vêtir proprement, décentement, cela ne suffit pas à ces cruelles Euménides qu'on nomme les "convenances" Il faut

durer, les sourirs aux lèvres, le supplice de la chemise empesée, supplice qui rappelle tout naturellement le souvenir de la lanique de Nessus.

Les femmes sont moins bêtes que nous. A part le corset, elles se vêtent d'une façon intelligente et savent choisir des vêtements bien appropriés à la saison.

Je causais hier avec un agent de publicité bien connu de sa clientèle et fort estimé. Il se plaignait d'être obligé de porter cette cuirasse moderne qu'on appelle chemise et se gorge-rin que l'on nomme faux-col en termes de lingerie.

Pourquoi, lui dis-je, ne mettez-vous pas une chemise souple qui vous épargnera les souffrances dont vous vous plaignez si légitimement.

Parce que, répondit mon interlocuteur, les convenances s'opposent à tout ce qui est raisonnable et rationnel. Si j'adoptais un genre de chemise qui supprimerait ma torture, je passerais pour un craquant, aux yeux de mes clients, qui, eux, me reçoivent dans un tenue souvent fort négligée.

Et c'est vrai! Et il n'y a rien à faire contre ces sots usages.

Le Canada est réputé pays froid et l'on n'est armé ici que contre le froid. Il est censé ne pas y faire chaud, bien que les chaleurs soient plus intense que dans les pays tempérés, et pour cette mauvaise raison on ne doit pas se garantir contre une température qui n'a pas d'existence officielle!

C'est absurde, mais nous ne serions pas dignes d'appartenir à une grande nation si nous agissions toujours raisonnablement.

Nous sommes dans un pays où, à propos de tout et à propos de rien, on forme des "leagues." Les abus les plus chimériques ont leurs défenseurs; les torts les plus imaginaires ont leurs redresseurs; le animaux les plus cajolés ont leurs protecteurs.

Mettez sur votre cheval un harnais en mauvais état, capable de blesser l'animal; vous êtes certain qu'un membre zélé de la société protectrice des animaux vous fera poursuivre, payer une amende, des frais de justice, et, pardessus le marché, il vous forcera à changer le harnais défectueux.

Maintenant essayez d'enlever le faux-col qui vous coupe le cou et de changer la chemise dont le plastron vous incommode si fort en cette saison, et présentez-vous chez celui qui vous aura fait condamner à cause du harnais en question.

Vous vous rendez auprès de lui pour faire vos affaires, c'est-à-dire pour gagner votre vie et celle de votre famille qui est bien aussi intéressante qu'un cheval, on en conviendra.

Eh bien, le protecteur des chiens et des chats, celui qui veille à ce que les rênes de votre cheval ne soient pas trop tendus afin de lui épargner une raideur dans le port de la tête, raideur dont, du reste, l'animal ne se plaint pas, eh bien, dis-je, cette âme tendre ne vous recevra pas ou vous recevra mal si vous voulez vous soustraire à l'inconvénient qu'il ne peut tolérer chez votre cheval.

La chemise est une partie essentielle du harnais de l'homme, mais à l'inverse du cheval, l'homme doit être torturé par son harnais.

Ainsi le veut la mode, ainsi le veut notre bêtise.

Et nous prétendons gravement que nous sommes des hommes libres!

JAEN BADREUX.

Mutual Reserve Fund Life Association of NEW YORK.

The First and Best Insurance Association; Gives Insurance at Cost; Total Business nearly \$300,000,000. Paid nearly \$3,000,000 in 1893, to deceased members; Conducted on the Best Plan.

AGENTS wanted to canvass the province of Prince Edward Island. The most liberal terms offered. Address

GEO. P. THOMAS

SPECIAL AGENT FOR P. E. Island, Moncton and Summerside.

JOSEPH GALLANT

—NEGOCIANT EN—

MARCHANDISES SECHES, GRO-CERIES, BOIS, CHARBON, PRODUITS DE TOUTES SORTES ETC., ETC.

RUSTICOVILLE, I. P. E.

Oct. 12 '94.

AGRICULTURAL IMPLEMENTS PLOWS HARROWS & C

A full line of the above with all necessary repairs constantly on hand. Don't fail to try our Celebrated Fanners.

JAMES P. CUNNINGHAM, Alberton, P. E. Island.

LIVRES! LIVRES!

Nous avons le plaisir d'annoncer à la population française de cette province que nous vendons des livres de toute description à des prix très réduits pour argent comptant.

Nous avons toujours en mains l'assortiment le plus complet de LIVRES D'ECOLE.

Nous vendons un DICTIONNAIRE FRANCAIS et ANGLAIS bien relié en toile pour 25 centins.

Si vous ne pouvez venir nous voir vous-même, envoyez-nous vos ordres par la maille et nous vous expédierons promptement ce que vous désirez.

HASZARD ET MOORE Charlottetown I. P. E. Oct 12 1894.

BIG SHOW AT ALBERTON

I am now ready to show customers my new stock of Dress goods, Fancy shirts, Nobby Ties, Ready-made clothing, Hats & Caps, Hardward, Furniture, etc, etc, and to give bottom price to cash customers. I have also secured a first class milliner who will be pleased to sell the ladies a stylish hat or anything else in the Dry goods line.

Dont buy until you see my goods.

THOS. WILKINSON Cheapside Store

ALBERTON P. E. I.

RIPANS

ONE GIVES RELIEF.

REGULATE THE STOMACH, LIVER, BOWELS, AND PURIFY THE BLOOD.

A RELIABLE REMEDY FOR

Indigestion, Biliousness, Headache, Constipation, Dyspepsia, Chronic Liver Troubles, Dizziness, Bad Complexion, Dysentery, Offensive Breath, and all disorders of the Stomach, Liver and Bowels.

The Ripans Chemical Co., 10 Spruce Street, New York City.

Your Stomach Distresses You RIPANS TABLETS. Promote Digestion, Regulate the Stomach, Liver and Bowels, Purify the Blood, and give a Positive Cure for Constipation, Sick Headache, Biliousness, and all other Diseases arising from a disordered condition of the Liver and Stomach. They act quickly and promptly, and perfect digestion follows their use.